

Des femmes prennent leur avenir en main

Dans les nations en développement, les femmes sont souvent politiquement, économiquement et socialement désavantagées. Dans cette partie, nous allons vous présenter trois femmes qui luttent pour changer cette situation et autonomiser leurs compatriotes en s'appuyant sur l'expertise de la JICA.



Transmettre des compétences pour un avenir meilleur
Asia Jabeen, département d'architecture du Government College of Technology - Railway Road, Lahore, Pakistan

Les visiteuses du Government College of Technology de la ville de Lahore, au nord-est du Pakistan, risquent d'assister à une scène inattendue — des étudiantes, portant le costume traditionnel fluide et un casque de sécurité, qui mettent en pratique avec application les compétences et techniques acquises lors de leurs études d'architecture.

Le département d'architecture de cette université est le premier, parmi toutes les institutions publiques du Pakistan, à ouvrir ses cours aux femmes comme aux hommes. Lorsque Minoru Ito, expert en architecture de la JICA venu dans cette université dans le cadre d'un projet d'amélioration des contenus éducatifs, a proposé pour la première fois d'ouvrir les cours aux femmes, Asia Jabeen, professeur au département, a immédiatement donné son accord. Au Pakistan, les choix de carrière des femmes sont souvent limités à des postes de fonctionnaire ou d'infirmière. Mais ces dernières années, le secteur de l'architecture a commencé à s'ouvrir aux femmes. Cette évolution s'explique par la croissance économique du pays : avec le boom du secteur de la construction, la demande de travailleurs — notamment de femmes — ne cesse de croître.

« Les femmes issues de familles disposant de revenus limités peuvent réduire les frais de scolarité en entrant dans une école technique comme la nôtre » explique Asia. « Permettre aux femmes d'appliquer les compétences qu'elles ont acquises en obtenant des emplois bien rémunérés dans le secteur de la construction est une étape décisive vers la réduction de la pauvreté ». Après avoir obtenu un master d'architecture à l'Université d'ingénierie et de technologie de Lahore, Asia a acquis de l'expérience en travaillant dans un cabinet d'architectes avant d'enseigner à son tour. Elle espère que ses étudiantes suivront ses traces, et qu'elles utiliseront ce qu'elles ont appris pour se bâtir un autre avenir.

Lorsqu'une bombe a explosé dans une gare ferroviaire non loin de l'université durant les troubles politiques qui ont affecté le Pakistan, les administrateurs ont envisagé de fermer les cours aux étudiantes. Asia était résolument opposée à cette proposition et elle s'est engagée à faire tout ce qui était en son pouvoir pour protéger les étudiantes. Près de 104 étudiantes ont rejoint le cursus d'architecture en trois ans, depuis son ouverture en 2010, et Asia croit fermement que ces étudiantes, et les autres femmes comme elles dans le pays, deviendront des forces de changement dans la société.



La mode comme force de changement
Fikirte Addis Tedla, styliste, Yefikir Design, Éthiopie

Le changement de cap radical effectué par Fikirte Addis Tedla en passant de la pédopsychologie au stylisme, a été motivé par la situation des jeunes femmes de son Éthiopie natale, utilisées comme main-d'œuvre bon marché dans les fabriques de textile et autres usines. Selon elle, il existe une solution simple à ce problème : « Les usines n'auraient pas besoin d'avoir recours au travail des enfants si les entreprises de l'habillement étaient prêtes à payer des salaires décents pour la confection de leurs produits ».

Fikirte, passionnée de stylisme depuis le lycée, a ouvert sa propre entreprise, Yefikir Design, en 2009. Ses créations, confectionnées par des femmes de la région, associent un style moderne à des éléments empruntés au costume traditionnel des ethnies éthiopiennes. La participation au processus de confection des vêtements permet aux employées d'élever leurs enfants tout en gagnant de l'argent et en apprenant le stylisme ; ce qui se traduit par une meilleure qualité de vie. Les efforts de Fikirte pour améliorer le niveau de vie des femmes ont été stimulés par l'accueil chaleureux reçu par sa marque à New York, Paris et dans d'autres grandes capitales de la mode.

En février 2014, Fikirte a participé avec d'autres femmes entrepreneurs du Japon et d'Afrique à un séminaire co-organisé par la JICA et la ville de Yokohama, intitulé « Autonomisation des femmes par l'entrepreneuriat ». Les participantes ont discuté des divers projets et mesures mis en œuvre au Japon pour promouvoir et soutenir l'entrepreneuriat des femmes au niveau local. Dès son retour en Éthiopie, Fikirte a immédiatement mis en pratique ce qu'elle avait appris au Japon pour créer des programmes de formation pour les femmes entrepreneurs de son pays natal. « J'ai découvert que la clé de la réussite dans les affaires passe par un engagement ferme et

une amélioration constante du produit », explique Fikirte. « L'Éthiopie possède une grande diversité de traditions vestimentaires uniques et d'une grande beauté que j'aimerais partager avec le reste du monde. J'espère que mes efforts participeront à un élargissement du rôle

des femmes dans la société éthiopienne au cours des prochaines décennies ». Grâce aux connaissances acquises au Japon, Fikirte continue de lutter pour autonomiser les femmes de son pays natal.



Utiliser des couleurs locales pour enrichir les vies
Elena Chiquival, coordinatrice du Consortium des femmes, Santiago Atitlán, Guatemala

Le long des rives du magnifique lac Atitlán, au Guatemala, des pièces de tissu aux teintes éclatantes sont étendues au soleil. Cette étoffe bariolée, spécialité de cette terre traditionnelle des Mayas, est le moyen qu'a choisi Elena Chiquival pour améliorer les moyens d'existence des femmes de la région. À ce jour, Elena a créé 13 groupes de femmes à qui elle enseigne les techniques de tissage afin de fabriquer des produits disposant d'un fort potentiel de vente. « De nombreuses femmes n'ont pas eu la possibilité de recevoir une éducation », explique Elena. « En les aidant à fabriquer des produits de haute qualité qui peuvent se vendre à un bon prix, mon objectif est d'améliorer le niveau de vie des femmes locales ».

Elena se souvient avoir commencé son activité après sa participation à un

programme de formation au Japon, en 2007, où elle a entendu parler du mouvement pour l'amélioration des conditions de vie en milieu rural au Japon après la deuxième guerre mondiale. Pour Elena, comprendre comment les femmes des zones agricoles ont pu améliorer leur niveau de vie a été une révélation. En se remémorant son expérience, elle explique, « J'ai appris l'importance de s'engager au niveau local sur les problèmes qui nous tiennent à cœur. Il ne faut pas attendre qu'on vous aide, mais se prendre en main pour créer quelque chose qui a de la valeur ».

Peu après son retour au Guatemala, elle a commencé à discuter sérieusement de ses idées avec d'autres femmes de la région. En voyant comment les teintures chimiques s'effaçaient rapidement, le groupe a décidé de fabriquer des produits avec du tissu teint localement et naturellement. Lorsqu'elle parle de son projet, la fierté d'Elena transparaît dans ses yeux brillants. « À travers notre travail de marketing, nous étudions les modèles et les couleurs qui plairont le plus. Notre objectif est de fabriquer des produits qui attireront un large public. »